

cet homme qui a déjà tant fait ? Vous verrez qu'il aura les deux moulins. Ils étaient la propriété d'un de ces Druses qui se disent descendus des Israélites qui adoraient le veau d'or. C'eût été, au sentiment de ces idolâtres, une impiété que de vendre un terrain légué par leurs ancêtres, et ils s'y refusèrent obstinément. « Ce terrain que vous ne voulez pas me vendre, dit alors frère Jean-Baptiste, louez-le moi ; » le Druse y consent. Le Frère devait payer sa location au moyen des bénéfices que donneraient ses usines ; mais pour mettre les usines en mouvement, il fallait d'abord les réparer, et les réparations semblaient devoir être coûteuses ; de plus, il fallait y amener les eaux par une canalisation tout entière à faire. Or, l'argent manquait pour ceci comme pour le reste. Frère Jean-Baptiste alla trouver un Turc qu'il avait connu dans son premier voyage, et lui demanda 9,000 francs à emprunter. Il proposa de les rembourser sur les produits des moulins. Cette garantie peut sembler illusoire ; mais frère Jean-Baptiste est éloquent : il parle du prophète Elie dont le nom est en grande vénération parmi les Turcs. De plus, le frère donnait sa parole, et chez un peuple où l'on écrit peu de contrats, la parole d'un homme est restée quelque chose. Notre Turc prêta donc les 9,000 fr., et bientôt les travaux de réparation et de canalisation commencèrent. En même temps commencèrent aussi les pèlerinages lointains de frère Jean-Baptiste. Il parcourt d'abord les côtes de l'Asie-Mineure, les îles de l'Archipel, les environs de Constantinople, demandant partout des secours. Il recueillit de cette excursion 20,000 francs, et, revenu sur sa montagne, en 1828, il posa la première pierre du nouveau temple, le jour de la Fête-Dieu, jour pour jour, heure pour heure, sept ans après la destruction de l'ancien. Les 20,000 francs épuisés, frère Jean-Baptiste se remet en route. En sept ans, quatorze fois il quitta le Carmel, et